

Maître Nguyễn Duc Môm

Maître Nguyễn Duc Môm est né en 1913 au Nord Viêt-nam dans la commune de Thôn Bô Son, province de Bac Ninh, actuel Ha Bac, sous le toit d'une chaumière construite sur une chaîne de collines nommée Son Hoan Long ou "la montagne du dragon restitué".

Dans ces collines, les familles vivent de la culture et de l'élevage. Les légumes sont vendus au marché d'un village situé à une trentaine de kilomètres de là, les fruits sont vendus sur place.

A six ans, en 1919, il commence déjà à recevoir des leçons de Võ de son père, puis son oncle maternel l'emmène à Quang Nguyên, plus au nord, pour lui inculquer le "Võ Thuật Gia Truyền" (arts martiaux de tradition familiale) et le "Võ Nghe" (l'art militaire, la stratégie). A l'âge de 16 ans, en 1929, il devient disciple d'un maître nommé Hoang Hao Ba, venu du monastère Ma Duong Cuong au sud de la Chine. Ce maître était un marchand ambulancier de plantes médicinales qu'il fabriquait lui-même et s'était fait remarquer en défaisant, seul, une cinquantaine de pillards qui avaient investi la région.



Sur la demande des parents, il prend sous son enseignement le jeune Nguyễn Duc Môm et son frère, Nguyễn Duc Chi, qui décédera par la suite d'un empoisonnement. Il leur enseigne le "Võ Công Bí Truyền" ou techniques secrètes des arts martiaux de son école.

Les élèves étudient l'art martial avec leur Maître le plus souvent dans la forêt où ils apprennent à reconnaître les plantes médicinales, notamment celles pouvant servir à guérir des blessures. Ils s'entraînent aussi à l'abri d'une caverne appelée "l'oeil du dragon", au milieu des collines.

La jeunesse et la vie du Maître Nguyễn Duc Môm est également marquée par des événements qui lui permettront de comprendre l'art martial par la pratique. De nombreux combats individuels, tant dans sa jeunesse que par la suite, lui permettront de vérifier la théorie par la pratique.

Nguyễn Duc Môm étudie avec son maître jusqu'à l'âge de 26 ans, en 1939, date à laquelle il reçoit l'ordre d'embarquer pour aller combattre en France au sein de l'armée coloniale. Au bout d'un certain temps de campement, en transit au Moyen-Orient, la troupe des mobilisés coloniaux passe dans les forces françaises libres et est transférée en Afrique, à Brazzaville dans l'ancien Congo. Puis, de là, elle est de nouveau ramenée au Moyen-Orient, en Syrie et au Liban, pour passer à la grande contre-offensive qui aboutit au débarquement en France.

Le Võ-Viêt-nam en France

Après la libération de la France, Nguyễn Duc Môm, démobilisé, part chercher du travail dans le civil et entre en 1947 aux usines Renault, à Boulogne-Billancourt. A maintes reprises, à la suite de provocations racistes, il est obligé de se défendre et son efficacité au combat subjugué ses collègues de travail. Ils le questionnent, pensant qu'il s'agit du judo, seul art martial connu à l'époque; il leur parle alors du Võ-Viêt-nam, art martial du Viêt-nam. Enthousiasmés, ils lui demandent de leur apprendre ses techniques. Le Maître accepte alors, pensant ainsi populariser son pays natal. Le Võ-Viêt-nam est connu en France à partir de ce moment là, c'est-à-dire dans les années cinquante.

Ses élèves doivent alors observer les règles de discipline exigées dans une école traditionnelle de Võ. Au début, dix personnes suivent l'entraînement, puis petit à petit, des élèves venus de plusieurs ateliers, soit environ deux cents personnes. L'enseignement est donné le soir, à la sortie du travail, au bois de Boulogne à côté de l'usine.



Parallèlement, des séances d'entraînement réservées aux Vietnamiens n'appartenant pas à l'usine sont organisées à Paris pour leur permettre de se défendre en cas de danger et se maintenir en bonne santé.

En 1956, à Boulogne-Billancourt, un maître Vietnamien, Tran Tu Huong, se nommant septième dan de Vat, lutte vietnamienne, et huitième dan de Võ, meurt étranglé lors d'un cours qu'il donne; il soutenait pouvoir se dégager de la deuxième technique d'étranglement du judo, portée par un élève. Ce décès jette alors le discrédit sur le Võ et sur le Viêt-nam, des articles paraissent dans les journaux mettant en doute l'existence d'un art martial vietnamien. Les élèves de Tran Tu Huong demandent alors au Maître Nguyễn Duc Môm de continuer les cours dans la maison des Jeunes et de la Culture de Boulogne sur Seine. Il accepte encore, principalement pour défendre le renom du Võ et de son pays.

En se mesurant ensuite avec divers arts martiaux et sports de combat, il prouve la valeur du Võ.

Il crée alors l'école "**Son Long Quyên Thuật**", technique de combat de la montagne du dragon, en souvenir de la colline où il a vécu son enfance. En 1957, l'école prend officiellement le nom de Fédération du Võ Viêt Nam.